

Jl 27 luglio 1960 “cento intrepide scalatrici”, come scrissero i giornali del tempo, raggiunsero riunite in diverse cordate la punta Gnifetti del Monte Rosa (4459 m).

Fu un evento memorabile, condotto in condizioni proibitive. Nonostante la temperatura di 7 gradi sotto zero e un vento di 40 chilometri all'ora, tutte le alpiniste – tranne una sola – riuscirono a portare a buon fine l'impresa, superando, forse con altrettanta fatica, le perplessità iniziali della gente, in parte ancora dubbiosa sulle reali capacità delle donne di dedicarsi ad attività fisiche impegnative.



Marie Paradis

Atteggiamenti diversi da parte degli uomini avevano accolto le prime ascensioni femminili: dal commento galante dello scienziato Marc Bourrit (“Oh! La belle chose qu'une belle femme sur le sommet d'une belle montagne!”) a quello sprezzante di una guida di Chamonix al ritorno di Henriette d'Angeville dalla vetta del Monte Bianco (“Sans doute, Mademoiselle, vous avez eu un grand mérite à aller sur le Mont-Blanc, mais il faut convenir que le Mont-Blanc en aura bien moins maintenant que les dames y montent ...”).

Poco alla volta le donne ottengono più considerazione e nuovi spazi nel mondo dell'alpinismo, accettando formalmente la superiorità degli uomini anche per non compromettere la disponibilità delle guide ad accompagnarle e istruirle.

Henriette d'Angeville è riconosciuta come la prima alpinista della storia, anche se prima di lei alcune donne avevano raggiunto cime meno impegnative.

La cameriera di Chamonix **Marie Paradis** era arrivata in vetta al Monte Bianco già nel 1808, o 1811, a seconda le fonti, ma non con le sole proprie forze: trainata, spinta e portata di peso nel tratto più impegnativo dagli uomini che la accompagnavano, fra cui la guida Jacques Balmat, giunse alla meta “presque évanouie”, come raccontò un suo accompagnatore.

Vera impresa fu piuttosto quella della signorina d'Angeville: salita con la sua gonna larga, un lungo bastone e dodici tra guide e portatori, l'alpinista ginevrina raggiunse la vetta del Monte Bianco il 3 settembre 1838, a 44 anni di età. L'esperienza della scalata fu consegnata da Henriette in un diario, il *Carnet vert*, illustrato da artisti contemporanei ma pubblicato solo nel 1987,

nel quale è anche descritto il ricco quanto curioso corredo portato con sé dalla nobildonna sul tetto d'Europa.

Nella seconda metà del secolo, con l'accendersi della passione per l'alpinismo presso i viaggiatori inglesi, si osserva una frequentazione sempre più assidua del Monte Bianco da parte delle donne d'oltre Manica.

Lucy Walker scala l'Aiguille Verte (1870), il Lyskamm e il Cervino (1871); **Isabella Straton** – che nasce l'anno dell'impresa dell'Angeville – realizza nel gennaio 1876 la prima invernale del Monte Bianco, conquistando anche il Gran Paradiso, il Monviso e l'Aiguille du Midi; **Mrs Jackson** compie centoquaranta importanti scalate, realizzando una prima alla Dent Blanche; **Meta Brevoort**, zia dell'alpinista reverendo William Coolidge, scala, prima donna, le Grandes-Jorasses; **Aubrey Le Blond** totalizza tra il 1882 e il 1900 centotredici scalate, fra cui la prima della Dent du Géant, e fonda a Londra il *Ladies' Alpine Club* (1907).

HENRIETTE D'ANGEVILLE

Mon excursion au Mont-Blanc

Paris, Les éditions Arthaud, 1987

La cime

[chap. 19-20, passim]

Les palpitations étaient suffocantes ; le sommeil prenait plus d'intensité à mesure que les forces qui auraient servi à le combattre diminuaient dans une proportion effrayante. Les bras, les jambes s'engourdisaient toujours davantage; une soif dévorante, et que rien ne pouvait éteindre, me donnait une angoisse de plus ; mon pouls était devenu incomptable ; mes facultés physiques s'en allaient l'une après l'autre ; j'entendais sans entendre et voyais sans voir ... Mais une faculté morale et toute-puissante me restait encore : c'était le vouloir. [...]

Je crus un instant que la victoire allait m'échapper. “ Si je meurs avant d'avoir atteint la cime, promettez-moi d'y porter mon corps, et de l'y laisser ”, dis-je les yeux déjà à moitié fermés. [...]

“ Mademoiselle, voulez-vous qu'on vous porte ? ”. Ces mots me sortirent de ma torpeur, la crainte d'un pareil affront m'avait redonné des forces. [...]

Je fis détacher la corde devenue inutile, et repoussai même les bâtons, pour faire seule, et sans aucun secours étranger, les trois pas qui me séparaient encore de la victoire. A une heure vingt-cinq minutes, mon pied foulait enfin le sommet du Mont-Blanc, et je plantais mon bâton ferré sur sa croupe, comme un soldat arbore son étendard sur la citadelle qu'il a emportée d'assaut.

La résurrection fut subite : un air vivifiant circula dans ma poitrine ; le sommeil s'enfuit; la fatigue disparut ; mon cœur se remit à battre d'un mouvement régulier, les vapeurs de mon cerveau se dissipèrent, et ce fut dans la plénitude de mes facultés physiques et intellectuelles que je pus admirer le grand spectacle qui s'ouvrait à mes yeux.

Ah ! J'étais bien sur le point culminant des Alpes, car dans la plus grande étendue de mes regards, rien n'était au-dessus de moi qu'un ciel pur et le plus radieux soleil, tandis qu'à mes pieds se déroulait un immense panorama !

Je restai un moment absorbée à la vue de cette scène majestueuse, et me disposais à commencer ma tournée de la cime pour en examiner tous les détails, lorsque mes guides m'invitèrent au repos dont ils avaient eux-mêmes un si grand besoin. [...]

Assise sur la cime, la face tournée du côté de la France et de Genève, j'écrivis de ce trône neigeux divers billets qui témoigneront à tout jamais aux parents et aux amis qui les ont reçus, de mon souvenir pour eux jusqu'au sommet du Mont-Blanc. J'en voulais écrire deux ou trois encore, mais les guides me demandèrent en grâce d'abrèger le supplice que plusieurs d'entre eux éprouvaient sur cette cime où je me trouvais si bien. Je terminai donc mon courrier pour commencer la tournée. [...]

De quelque côté qu'on se tourne, l'oeil n'aperçoit qu'échafaudage de montagnes; mais, dans chaque direction, leur caractère change de manière à former un tableau différent. On dirait un immense musée placé là pour dédommager le voyageur courageux des dangers qu'il a affrontés pour y parvenir. [...]

Tel est le panorama qu'offre la cime du Mont-Blanc, et c'était par le plus radieux soleil que j'en admirais l'ensemble imposant ! ...



Anniversaires

50 ans de l'escalade au Mont-Rose par une cordée de cent femmes (27 juillet 1960)

L'alpinismo al femminile Le pioniere (XIX sec.)



Henriette d'Angeville



Assessorat de l'Éducation
et de la Culture
Assessorato Istruzione
e Cultura

Direction des Archives et des Bibliothèques
avec la collaboration du
Service de Gestion des Bibliothèques

Texte par Omar Boretta

Numérisation des photos de l'exposition par Roger Juglar

Bibliothèque Régionale d'Aoste
22 novembre - 31 décembre 2010